



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Bordeaux et les États-Unis, 1776-1815 : politique et stratégies négociantes dans la genèse d'un réseau commercial / Silvia Marzagalli***

**éd. Droz, 2015**

**cote : 60.267**

Une thèse, comme on les aime quand elles découvrent ou rénovent les aspects d'une question que la « doxa » superficielle, ou une paresse itérative, croyait avoir communément classée : la Révolution n'avait-elle pas ruiné, avec le Bordeaux des Girondins, la façade atlantique de la France, jusqu'au nouvel empire colonial de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et, accessoirement, conduit à une quasi guerre, avant Napoléon, avec les États-Unis ?

Comme toujours, les réalités sont plus riches et complexes que les images convenues et cette étude scientifique offre au lecteur, avec les révélations des sources mises en perspective, une vision renouvelée sur l'activité du commerce transatlantique, nonobstant la primauté navale de l'Angleterre.

En bonne historienne, l'auteur distingue les périodes.

La première, de la déclaration d'Indépendance à la chute de Louis XVI (1776-1792) est assez bien connue. Le commerce des États-Unis avec la France est d'abord intra américain, un échange avec les Antilles, nonobstant les règlements coloniaux. Après la Guerre d'Indépendance, l'espoir de la Cour de France qui était de se substituer, au moins partiellement, à l'Angleterre dans le commerce avec les États-Unis est assez largement déçu, faute de complémentarité des productions et des marchés.

En revanche, à partir de 1793, les guerres de la Révolution et la disette vont offrir au commerce des Neutres, au premier rang desquels les États-Unis, un débouché important en France. Les ports de la Manche étant bloqués, les négociants de Bordeaux trouvent dans la navigation américaine un apport majeur malgré les quelques années de quasi guerre avec les États-Unis, avant la normalisation du Consulat.

Ensuite, même si la navigation vers Bordeaux n'est pas un enjeu majeur pour les Américains, au vu des multiples destinations qui s'ouvrent à des Neutres, le port girondin n'est pas pour eux marginal. La nouvelle guerre avec l'Angleterre puis le rétablissement de la paix en Europe en 1815 amènent des réadaptations, avec l'ascension remarquable des ports de la Côte Est comme New-York.

---

<sup>1</sup> 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Remarquons ici que si Bonaparte a offert toute la Louisiane aux États-Unis qui n'étaient demandeurs - au départ - que de la Nouvelle-Orléans, c'est sans doute (aussi) par un calcul politique à long terme visant à faire de cette république un rival dangereux pour la suprématie maritime anglaise.

Attentive aux incidences de la politique sur le commerce international, dans ses différentes phases et alternances, l'auteur analyse en une seconde partie les stratégies et les réseaux commerciaux mis en œuvre entre Bordeaux et les États-Unis. Cette recherche sur les structures et les correspondances commerciales met finement en lumière des traits traditionnels de tout commerce international, sous l'Ancien Régime et même au Moyen-Age et encore bien au-delà : la collecte d'informations fiables, de qualité et l'établissement de liens de confiance qui sont la base (étymologique même) de tout crédit nécessaire aux échanges, d'autant que les aléas restent nombreux, dans la transmission comme dans l'exécution.

« Pour bâtir des relations commerciales entre Bordeaux et les États-Unis, il a fallu que quelques dizaines d'Américains s'établissent sur la Garonne et que les parents des négociants bordelais essaient dans les principales villes de la Côte Est... » (p. 237), tout comme opéraient les marchands italiens du Moyen-Age et de la Renaissance, à travers l'Europe.

Micro-analyses de ces spécifiques et synthèses quantitatives viennent illustrer ces marges de manœuvre que dans les conflits gardent les entrepreneurs pour maintenir, voire, développer des courants essentiels à leur prospérité personnelle sans doute - et Bordeaux n'est pas anéanti par la chute des Girondins - mais aussi, à travers elle, au bien public malgré diverses entraves ou blocus.

Ces quelques 550 pages, avec les tableaux, graphiques et justificatifs annexes au texte en apportent l'illustration bienvenue, avec un travail qui prend une place méritée dans la série et à la suite des grandes études sur Bordeaux, initiées par François Crouzet et Paul Butel.

**Philippe Bonnichon**